

## Vincent Godin a reçu un coup de fil de Pauline Marois



Vincent Godin a reçu coup de fil de Pauline Marois, jeudi, pour discuter du trouble de langage dont il est atteint. PHOTO: ÉMILIE O'CONNOR

### LAURENCE LEMAIRE

Le Nouvelliste

**(Trois-Rivières) Vincent Godin pouvait difficilement être plus heureux qu'hier après-midi. Quelques jours seulement après avoir réussi son exploit de parcourir à la nage la distance entre Montréal et Trois-Rivières dans le but de faire connaître la dysphasie, le trouble du langage dont il est atteint, le jeune homme de 17 ans a reçu un coup de fil de la première ministre du Québec, le félicitant.**

« C'est quelque chose de parler à Pauline Marois. Y'en a pas dix qui peuvent lui parler, et moi, je n'ai que 17 ans », lance d'emblée Vincent Godin, joint hier par Le Nouvelliste. C'est vers 14 h 40 que la première ministre du Québec a communiqué avec lui pour discuter de son principal cheval de bataille: l'implantation de services adaptés aux jeunes dysphasiques au secondaire. Pendant les quelques minutes qu'a duré la conversation, Vincent Godin en a profité pour dresser un bref portrait de la

problématique. « Je voulais la sensibiliser et lui faire prendre conscience du problème de la dysphasie », explique celui qui se dit très satisfait de leur entretien téléphonique.

« Ça a été juste du positif », rapporte-t-il. Mme Marois a proposé au jeune homme de venir le rencontrer dans sa circonscription à l'automne prochain, et de tenir une rencontre entre elle, les gens du ministère de l'Éducation et lui afin d'aborder la problématique plus en profondeur. « C'est comme une garantie qu'il va y avoir un suivi », résume Vincent. Même si la première ministre n'a eu que quelques minutes pour parler au jeune homme entre deux vols, celui-ci a senti, pendant leur entretien, que tout était possible. « Elle m'a dit que j'étais ambitieux, et que mes projets étaient réalisables. »

Pour Vincent Godin, qui se remet tout juste de son exploit de la semaine dernière, cette nouvelle lui donne des ailes. « Je suis ému de savoir que tous nos efforts ont porté fruit. On est presque en train de gagner notre cause », se félicite-t-il. L'appel de Mme Marois fait passer les revendications à un autre niveau, pense-t-il. "Ça porte notre projet de la pensée à l'action. »

Le jeune homme a espoir pour la suite. Il travaille actuellement de pair avec la directrice de l'Association québécoise de la dysphasie, Suzanne Maltais, pour monter de nouveaux projets à l'automne. Ce dernier attend évidemment avec impatience la rencontre avec la première ministre et les gens du ministère.

Rappelons que la dysphasie est un trouble neurodéveloppemental grave du développement du langage, qui affecte aussi la motricité, la mémoire, l'attention, etc.

S'il y a un peu de services en orthophonie au premier cycle du primaire, pratiquement aucun service n'est offert aux jeunes dysphasiques au secondaire, d'après l'Association québécoise de la dysphasie.